

LA GAUCHE ET L'OBSCURANTISME RELIGIEUX

« *Un silence religieux. La gauche face au djihadisme* ».

Le livre de Jean Birnbaum, directeur du « Monde des Livres », *Un silence religieux. La Gauche face au djihadisme*, est un livre d'utilité publique car il pratique l'autopsie des mouvements progressistes devant le déni religieux et l'aveuglement volontaire de toute une génération de gauche face au FLN algérien.

Djihad partout, religion nulle part

En désaccord avec la thèse d'Emmanuel Todd : les femmes et les hommes qui sont descendus par millions dans la rue, le 11 janvier, défendaient la liberté de stigmatiser et le droit de haïr en toute bonne conscience, Birnbaum dénonce les spécialistes refusant d'établir une relation entre les actions des djihadistes et la référence à l'islamisme :

« Les djihadistes sont des monstres sanguinaires qu'il faut mettre en état de nuire, tonnait le criminologue. Les djihadistes sont les produits d'un désordre mondial dont l'Occident est responsable corrigeait le géopoliticien. Les djihadistes sont des victimes de la crise, rectifiait l'économiste. Les djihadistes sont des gamins des cités qui ont mal tourné, complétait le sociologue. Les djihadistes sont la preuve que notre modèle d'intégration est en panne, abondait le politologue. Les djihadistes sont les héritiers de la vogue humanitaire, leur mobilisation est comparable à celle des étudiants qui s'engagent dans une ONG à l'autre bout du monde, faisait valoir l'anthropologue. Les djihadistes sont des jeunes qui étouffent dans une société de vieux, ils partent se dépayser en Syrie comme d'autres deviennent cuisiniers en Australie, précisait le démographe. Les djihadistes sont de purs produits de notre société du spectacle, ils sont simplement en quête de célébrité, « Charlie » est leur « Koh-Lanta » à eux, résumait le médiologue. » Bref, depuis les attentats de janvier 2015, « on a envisagé toutes les explications, toutes les causalités possibles, sauf une : la religion. »

S'inscrivant dans ce débat devenu sulfureux dit-il, aucun des penseurs de l'islam comme Mohamed Arkoun¹, Abdelwahab Meddeb², Hichem Djait³ ou Abdenour Bidar⁴ ne considère que cette religion est réductible à l'islam, mais « aucun non plus n'aurait l'idée que les attentats parisiens de 2015 n'ont « rien à voir avec l'islam », un rapport de perversion, certes mais un rapport tout de même. »

Karl Marx et la question religieuse

Dans un chapitre de qualité, Birnbaum montre que la question religieuse s'invite au cœur de la pensée de Marx, très tôt, en 1843, dans un texte intitulé : *Pour une critique de la philosophie du droit de Hegel* :

« La détresse religieuse est en même temps *l'expression* de la vraie détresse et la *protestation* contre cette vraie détresse. La religion est le soupir de la créature opprimée, le cœur d'un monde sans cœur, tout comme est l'esprit d'un monde sans esprit. Elle est *l'opium* du peuple. »

La religion qui exprime toute la misère du monde, ne sera en effet abolie que lorsque les hommes auront supprimé le système capitaliste en instaurant la propriété collective des moyens de production. Tant que les bases de la société n'auront pas radicalement changé, le mouvement socialiste qui ne peut se satisfaire d'une simple lutte pour « chasser l'infâme », doit combattre l'obscurantisme religieux.

Tout en admettant que la religion puisse devenir un outil de subversion (la théologie de la libération en Amérique latine, l'irruption de l'islam dans la révolution iranienne), elle restera, sans l'abrogation des rapports sociaux capitalistes, une aliénation. La grande erreur du Nouveau parti anticapitaliste (NPA) d'Olivier Besancenot est d'avoir présenté l'islamisme comme le nouveau visage de la révolution, confiant dans la capacité des partis ouvriers et des syndicats à canaliser la révolte des opprimés, séduits par la radicalité islamique. Grave erreur dénoncée par le marxiste libanais Gilbert Achar : « L'intégrisme islamique, en règle générale, a crû sur le cadavre en décomposition du mouvement progressiste. »

Génération FLN

Dans ce chapitre, selon moi, le meilleur du livre, Birnbaum souligne un fait crucial : la cécité des compagnons de route du FLN, qui pendant la guerre d'Algérie, en 1962 et jusqu'en 2016, ont considéré que la religion dont ils ont relevé quelques signes, n'était qu'un voile trompeur qui a recouvert les vrais problèmes économiques et sociaux liés au système colonial. Pour eux, l'islam n'a jamais été que l'instrument utilisé par les damnés de la terre (Fanon) pour mener le combat pour leur émancipation.

Cet aveuglement est lourd de conséquences dans les débats actuels sur la laïcité, l'identité heureuse ou malheureuse, la nation, l'intégration *versus* le modèle français de l'assimilation (Tribalat), comme l'impossibilité d'écrire une histoire scientifique de la guerre d'Algérie et d'une manière plus large sur les relations entre les peuples français et algériens depuis la période coloniale.

Crispation et déni de la Gauche pour admettre qu'après les indépendances, une dissymétrie s'est installée entre l'ex-métropole et beaucoup d'ex-colonies africaines : côté français, une nationalité ouverte, en particulier à ceux qui sont nés dans un territoire français, de l'autre côté une nationalité souvent définie en référence à l'islam (en Algérie dès 1962), donc interdite aux Juifs et peu accessible aux Européens. Deux poids deux mesures, jamais dénoncés par la Gauche : la binationalité pour les Musulmans nés dans l'Algérie française, leurs enfants et petits enfants et son interdiction à tous les Européens mécréants, malgré les garanties apportées par les Accords d'Évian ! Pourtant :

Le mouvement nationaliste algérien fondé par Messali Hadj, secrétaire général de l'Étoile Nord-Africaine (ENA) créée par le PCF en 1926, se réclamait des valeurs du mouvement ouvrier et des idées de la Révolution française de 1789. L'ENA qui adhéra au Front Populaire, s'est engagée dans tous les combats de la classe ouvrière contre le capitalisme, l'impérialisme, le fascisme et l'antisémitisme. Après l'Étoile, le Parti du peuple algérien (PPA), le Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques (MTLD) puis le Mouvement national algérien (MNA) a poursuivi ce combat.

Déni de cette réalité, au lendemain de l'insurrection du 20 août 1955, qui marque la fin de l'Algérie du statut de 1947. Pendant la campagne des législatives de décembre 1955, la Gauche mendésiste a présenté le FLN d'Abane Ramdane comme l'interlocuteur valable, en gommant la guerre d'extermination menée par Amirouche contre les maquis et la population messaliste de Kabylie (la nuit rouge de la Soummam) et les assassinats à Alger, de cadres du MNA par les réseaux de Yacef Sadi recrutés dans la pègre. Silence ensuite sur la mort des chefs de l'Aurès Chihani Bachir puis Ben Boulaïd, sur le massacre de la direction de l'Union Syndicale des Travailleurs Algériens en France, et gêne sans condamnation du génocide de la population de Melouza par le FLN.

Birnbaum note que ce n'est qu'en 1995, alors que l'Algérie est secouée par une atroce guerre civile, que deux grandes figures de la gauche intellectuelle : Pierre Vidal-Naquet et Paul Tibaud, qui avaient soutenu le FLN pendant la guerre d'indépendance reconnaissent le rôle joué par la religion. Il leur était pourtant possible de distinguer entre l'USTA qui traitait les syndiqués français de camarades et non pas de frères ou de *gaouris* qui désigne les infidèles. Son journal s'intitulait *La Voix du Travailleur Algérien* et celui du MNA *La Voix du Peuple* et non pas *El Moudjahid* (le combattant de la foi).

Depuis 1962, la plupart des intellectuels de gauche qui ont trusté les Universités et les médias se sont alignés sur la version « progressiste » et « quasi marxiste » développé par le principal idéologue du FLN, Mohamed Harbi. À l'exception de Monique Gadant qui a précisé que : « au niveau du vécu – pour nombre de combattants d'origine paysanne – le djihad était davantage une lutte contre « l'infidèle » que contre l'impérialisme » et le départ des colons était envisagé comme un retour à « l'âge d'or » de l'islam. [...] C'est finalement l'arabo-islamisme qui incarnera le projet patriotique ».⁵

Poursuivant son analyse, Birnbaum s'appuie sur l'ouvrage de Catherine Simon consacré « aux années pieds rouges ».⁶ Récits d'enthousiasme et de déception de militants engagés dans la construction de l'Algérie indépendante mais souvent arrêtés, malmenés et accusés de vouloir « donner des leçons « aux Algériens » ou de menacer « les valeurs les plus sacrées de l'islam ».

Au final, le grand mérite de ce livre est d'invalidier les ouvrages de la majorité des historiens « progressistes » alignés sur l'histoire mythologique du FLN⁷ et d'inviter la nouvelle génération de chercheurs de renouer avec la tradition critique de Marx comme « méthode d'émancipation et machine de guerre contre les envoûtements de l'idéologie ».

Sortiront alors de l'obscurité où ils ont été confinés, des grands historiens et sociologues comme Jacques Berque, Charles André Julien, Charles Robert Ageron, André Nouschi, Mahfoud Kaddache, Guy Pervillé...

Notes

1. Mohamed Arkoun. *Humanisme et Islam. Combats et propositions*, Vrin, 2005.
2. Abdelwahab Meddeb. *Face à l'islam*, Textuel, 2004 ; *La maladie de l'islam*, Seuil, 2002.
3. Hichem Djaït. *La crise de la culture islamique*, Fayard, 2004.

4. Abdenour Bidar. *L'Islam sans soumission. Pour un existentialisme musulman*, Albin Michel, 2002.
5. Monique Gadant. *Islam et Nationalisme en Algérie, d'après El Moudjahid organe central du FLN de 1956 à 1962*, L'Harmattan, 1988 ; Analyse très voisine de Fanny Colonna. *Les Versets de l'invincibilité. Permanences et changements religieux dans l'Algérie contemporaine*, Presses de Sciences Po, 1995.
6. Catherine Simon. *Les années pieds rouges, Des rêves de l'indépendance au désenchantement (1962-1969)*, La Découverte, 2009.
7. Mohamed Harbi. *Le FLN, mirage et réalité. Des origines à la prise du pouvoir (1945-1962)* ; Gilbert Meynier. *Histoire intérieure du FLN, 1954-1962*, Fayard, 2002, Benjamin Stora. *Histoire de la guerre d'Algérie*, La Découverte, 1993 ; Mohamed Harbi et Benjamin Stora. *La guerre d'Algérie*, Hachette, Pluriel, 2004.

Jacques Simon, 28 janvier 2016